

ME VOICI: LA MANIERE DE SERVIR D'IGNACE

David L. Fleming, S.J.

Directeur: 'Review for Religious'
St. Louis, MO. USA

Une expression qui résume bien le charisme de la spiritualité ignatienne est « aimer et servir en toutes choses ». Dans l'espagnol d'Ignace, cela donne « *en todo amar y servir* ». Cette expression est aussi utilisée pour décrire la grâce que nous demandons dans la prière de « la Contemplation pour parvenir à l'amour », l'exercice final des *Exercices spirituels*. Dans la remarque en deux points qui précède cet exercice, Ignace précise ce qu'il entend par *aimer*. Il nous dit en premier lieu que l'amour se manifeste davantage par les actes que par les paroles. Et en deuxième lieu, que celui qui aime partage tout ce qu'il a avec l'être aimé. Le mot espagnol que nous traduisons en français par partager est *comunicar*. Ainsi, paradoxalement, après nous avoir dit que l'amour véritable s'exprime mieux en actes qu'en paroles, Ignace ajoute que ce que ceux qui s'aiment font l'un pour l'autre, c'est *parler* ou *communiquer* l'amour.

D'une certaine manière, Ignace nous aide donc à comprendre ce qu'il entend par *aimer*, mais je ne trouve pas qu'il nous éclaire autant sur ce qu'il veut dire par *servir*. Car si nous rencontrons trente-neuf occurrences des mots *service* ou *servir* dans les *Exercices*, nous n'y trouvons aucune définition de ce terme. Et si nous pouvons citer près de soixante-dix occurrences du mot *service* dans les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, nous ne pouvons qu'imaginer le sens que ce mot a pour lui. C'est cette notion de service ignatien que je voudrais explorer ici avec vous.

Ignace de Loyola compte parmi les grands mystiques espagnols du XVI^e siècle. Bien qu'il ne réfléchisse pas sur ses

expériences mystiques dans ses écrits, comme le faisait Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix, Ignace n'en occupe pas moins sa place à côté des deux grands mystiques carmélitains par son héritage spirituel propre.

Une expérience mystique très importante pour comprendre la spiritualité ignatienne est celle qu'Ignace a vécue en 1537, alors qu'il se rendait à Rome avec ses compagnons pour se mettre à la disposition du pape et de ses missions. Ignace y fait référence dans son *Autobiographie* (96), mais sans s'étendre dessus. Il y fait une référence encore plus laconique dans son *Journal spirituel*, où il dit : « ...me souvenant du jour où le Père me mit avec le Fils » ([22], 23 fév. 1544). Dans une église de La Storta, Ignace reçoit une réponse extraordinaire à sa prière à la Madone, à la manière d'une neuvaine, « de bien vouloir le mettre avec son Fils ». Ignace décrit cette expérience en ces termes : « Il sentit un tel changement dans son me et vit si clairement que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils qu'il n'aurait pas l'audace de douter de cela, à savoir que Dieu le Père le mettait avec son Fils ». Dans ce qu'« il vit » (la vision d'Ignace), le Père, s'adressant à Ignace, dit : « Je vous serai propice à Rome ». Puis il se tourne vers Jésus qui porte sa croix et lui demande : « Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur ». Jésus regarde Ignace et dit : « Nous voulons que vous nous serviez ». Cette vision est manifestement une réponse à la prière d'Ignace à la Madone. Il reçoit la confirmation qu'il est mis avec Jésus. Mais c'est avec Jésus en action (Jésus portant sa croix) qu'il est mis. Cette vision est devenue l'une des icônes de la spiritualité ignatienne. Elle a trait au service ignatien.

La spiritualité ignatienne, qui a toujours été identifiée comme une spiritualité active, trouve son expression la plus pleine dans le verbe « servir ». Nombre de commentateurs ont noté le *vous* dans l'invitation de Jésus « Nous voulons que vous nous serviez » est au pluriel. *Vous* semblerait ainsi indiquer non seulement Ignace, mais pour tous ceux trouvent leur inspiration dans la spiritualité ignatienne. En nous efforçant de vivre la spiritualité ignatienne, nous voulons être des personnes qui servent.

Nous sommes donc amenés à nous demander ce que veut dire *service* et *servir* dans la spiritualité ignatienne. Ignace peut-il nous aider à mieux comprendre ce que comporte ce *service*? Se limite-t-il aux tâches à effectuer ou au travail à accomplir? Le *service* porte-t-il toujours sur un projet ou une oeuvre? Se limite-t-il à certains types d'action ou de réalisation?

Je suggère que nous suivions Ignace dans ses diverses expériences, telles qu'elles sont rapportées dans son *Autobiographie*, pour constater une évolution de cette notion de service au cours de sa vie. Ensuite, nous

reviendrons aux *Exercices*, pour voir comme Ignace y incorpore la disponibilité à répondre à l'invitation de Dieu de se mettre au service du Royaume.

Le jeune Ignace avait de grandes ambitions. Il rêvait d'accomplir des exploits, d'être reconnu pour ses hauts faits au service du roi, qui lui vaudraient peut-être la main d'une noble dame. Au siège de Pampelune où l'armée française s'opposait aux Espagnols, le boulet de canon qui l'a atteint n'a pas brisé seulement sa jambe, mais aussi ses rêves. Pendant sa longue convalescence au château de Loyola, il n'a que deux livres pour occuper son esprit, la Vie du Christ de Ludolphe de Saxe et le récit légendaire de la vie des saints de Jacques de Voragine. Mais avec ces deux livres, les rêves d'Ignace reviennent de plus belle, nourris par le défi d'accomplir des hauts faits comme les saints, au service du Christ, son Roi.

Bien que le terme *service* désigne encore pour lui des faits et des gestes glorieux, Ignace commence à prêter l'oreille à la voix ténue de l'appel de Dieu en lui. Petit à petit, il devient attentif aux différents esprits qui s'éveillent en lui, dont certains le laissent dans un sentiment de tristesse et de désolation, et d'autres le remplissent joie. Il commence à saisir le langage de Dieu à travers un processus consistant à discerner ces divers esprits. Il passe de longues heures à contempler le ciel et les étoiles, et sent grandir en lui le désir de servir le Seigneur. Parmi tous ses rêves, il se demande ce qu'il désire vraiment. En guise de réponse, Ignace sent que ses rêves le poussent à se mettre en route vers la Terre Sainte, où Jésus a vécu.

Ignace, à cette époque, est comme les premiers apôtres que Jésus a appelés dans les évangiles. Il est comme les pêcheurs Pierre, André, Jacques et Jean, comme le collecteur d'impôts Matthieu, qui entendent Jésus leur dire « Suis-moi » et qui le font. Bien qu'il caresse encore l'idée d'accomplir des hauts faits pendant sa convalescence au château de Loyola, il sait seulement qu'il veut suivre Jésus et que, d'une certaine façon, cette suite semble le conduire dans la Terre dite « Sainte », parce que c'est là que Jésus est né et est mort. Il veut s'identifier avec Jésus. Cela lui paraît un service suffisant, et peut-être pourra-t-il aussi aider des âmes.

« Suivre » est une manière de servir. Mais plus encore qu'accomplir des actes, c'est de notre part une passivité active, consistant à permettre à quelqu'un de marcher devant nous, et marcher sur ses traces. Pour les apôtres

« *Suivre* »
est une manière de servir

des évangiles et pour Ignace à Loyola, c'est la première forme de ce service envers ce Jésus nouvellement découvert, qui consiste simplement à le suivre, où qu'il nous mène.

Manresa représente une nouvelle étape de la croissance d'Ignace dans sa compréhension du service. À Manresa, après avoir été longuement modelé par la grâce de Dieu, Ignace est désormais prêt à aller partout où Dieu le conduira.

Au début, à Manresa, Ignace était indépendant dans sa manière de servir le Christ. Il s'imposait tous les jours sept heures d'oraison à genoux. Il croyait pouvoir obtenir la grâce de Dieu au moyen d'un jeûne absolu. Une grande tentation se fait jour dans la question : « Comment pourras-tu supporter cette vie pendant les soixante-dix ans que tu dois vivre ? » (Aut. 20).

*pour Ignace,
être à la disposition,
c'est servir*

Assailli par les scrupules débilants, il prend comme il se doit tous les moyens humains possibles pour s'en débarrasser. Mais à la fin, il doit s'adresser à Dieu, qui seul peut l'aider, en lui demandant où trouver un remède, et en ajoutant que lui, un homme adulte, serait même prêt à suivre un petit chien si c'est ainsi que Dieu le lui indique (Aut. 23). Il comprend alors que Dieu se comporte avec lui comme le ferait un maître d'école avec un enfant. Pourquoi Dieu l'enseigne-t-il de cette manière, se demande-t-il ? À cause du grand désir que Dieu lui a donné de le *servir* (Aut. 27).

Manresa est d'une certaine façon la salle de classe où Ignace commence à apprendre que servir ne veut pas dire se concentrer sur ses propres efforts prédéterminés. Servir Dieu veut dire d'abord être ouvert à la conduite et à la grâce de Dieu. Dieu est un maître et un enseignant, et nous sommes ses disciples et ses élèves. Pour bien montrer que Dieu est celui qui dirige, Ignace cite cinq expériences mystiques qui donnent chacune un aperçu des réalités profondes de la foi : Dieu comme Trinité, la création façonnée par Dieu, la présence de Jésus dans le Saint-Sacrement, le Christ et la Vierge Marie dans leur sainte humanité, et enfin une nouvelle compréhension des choses spirituelles, des choses de la foi et du savoir mondain (Aut. 28-30). Dieu fait d'Ignace son disciple, une personne qui se met à la disposition de Dieu. Pour Ignace, être à la disposition, c'est servir. Dans cette position, il exprime bien l'attitude de la troisième catégorie de personnes dans les « trois sortes d'humilité » des Exercices.

En entamant l'étape suivante, celle du pèlerinage à Jérusalem, Ignace ouvre une nouvelle perspective sur la notion de service. Il découvre, à travers ses nombreuses expériences de pèlerin, qu'il existe une manière de servir qui naît de la *foi*, et qui consiste à croire et à avoir confiance. Que ce soit à propos de l'argent (en avoir un peu par mesure de prudence, ou pas du tout), du choix du bateau (s'embarquer sur un grand bateau bien équipé ou pas), des conditions de la navigation en mer (froid et tempête ou assaut des pirates), ou de ses rapports avec les autorités de l'Église (autorisant ou pas son séjour à Jérusalem), Ignace réalise que croire à Dieu, s'en remettre à Dieu et faire confiance à Dieu est une autre manière de servir Dieu. Cette conception du service se reflète dans son approche contemplative aux évangiles.

En décidant que les études sont importantes pour concrétiser son désir de servir Dieu et les hommes, Ignace se dirige progressivement vers une autre manière de servir. C'est à Salamanque qu'il prend clairement conscience de son désir d'avoir des compagnons auprès de lui dans le service, mais il ne le réalisera que plus tard, pendant les années où il étudie à Paris. C'est là que François Xavier, Pierre Favre et quatre autres compagnons forment le noyau des « amis dans le Seigneur ». Quant à savoir si c'est l'appel que le Christ adresse à tout homme d'être à ses côtés de travailler avec lui, tel qu'il se est décrit dans l'exercice de l'Appel du Roi, qui inspire Ignace et le conduit à vouloir servir avec d'autres, nous ne pouvons que le présumer.

Mais quel qu'en soit le mobile, nous assistons à une nouvelle étape de la croissance d'Ignace dans la compréhension et la pratique du service. Servir, c'est se mettre en rapport avec les autres, c'est accompagner et être accompagné. Telle est le fondement de la Compagnie de Jésus et des jésuites, ces hommes qui se disent compagnons du Christ et donc compagnons les uns des autres. Le service de la Compagnie de Jésus exprime toujours ce lien de compagnonnage entre des hommes qui ne se considèrent pas comme des apôtres individuels. Le service ignatien est historiquement celui de personnes qui travaillent ensemble, parce qu'elles travaillent avec le Christ.

Je crois que la croissance d'Ignace dans la compréhension du service lui est venue des expériences que nous avons indiquées en citant quelques épisodes rapportés dans son *Autobiographie*. En réfléchissant sur son expérience, Ignace a été pris du désir d'aider les autres, et c'est ainsi qu'il s'est mis à rédiger les Exercices spirituels, qui représentent à mes yeux une synthèse du service ignatien. Nous allons maintenant considérer de plus près les *Exercices*.

Ce qu'Ignace a découvert et qu'il nous a transmis, c'est que Dieu est le premier à servir. Telle est la vision qu'Ignace partage avec nous dans le « Principe et Fondement » et dans la « Contemplation pour parvenir à l'Amour ». Ignace commence sa présentation du Principe et Fondement en répondant, à la manière du catéchisme, à la question non formulée : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? ». Ignace nous dit que l'homme a été créé pour louer, révéler et servir Dieu, et par là sauver son âme. Il ajoute que c'est Dieu qui a doté les hommes de tous leurs talents personnels. Pour lui, toute chose est un don de Dieu destiné à aider les hommes à le connaître, l'aimer et le servir. Notre réponse humaine consiste à choisir parmi les nombreux dons ceux qui peuvent nous aider à nous orienter vers la vie-avec-Dieu à jamais. Dieu a été le premier à nous servir, en nous donnant ses dons en abondance, afin que nous choissions parmi ceux qui peuvent le mieux nous aider à le trouver.

Ignace précise encore cette approche dans l'exercice final, la Contemplation pour parvenir à l'Amour, que j'appelle « le deuxième serre-

livre » des Exercices, car il fait pendant au Principe et Fondement. Nous y prions pour demander la grâce d'être remplis d'amour et de servir de toutes les manières dont Dieu le fait. Les quatre points esquissés par Ignace sont des images de Dieu qui nous sert.

*Servir,
c'est se mettre en rapport avec les
autres, c'est accompagner
et être accompagné*

Par sa remarque sur l'amour,

Ignace nous a préparés à voir que Dieu manifeste son amour dans les faits, par toutes les manières dont il continue à nous servir. Ces faits, ces dons, parlent d'eux-mêmes et nous communiquent combien Dieu nous aime. En nous aimant, Dieu est le premier à servir.

Comme directeurs, et non pas comme retraitants à leurs débuts, nous sommes conscients que les deux visions qui marquent le début et la fin des Exercices spirituels dans leur entier ont trait à un Dieu qui donne, qui aime et qui sert. De toutes sortes de manières, Dieu nous communique son amour, et ce faisant, il nous sert. Puisque Dieu est le premier à servir, comment mieux apprendre ce que signifie le service qu'en nous inspirant de toutes les manières dont Dieu nous communique son amour par ses actes, tous destinés à nous communiquer quelque chose ?

De même qu'il existe une tradition selon laquelle les quatre points de la Contemplation pour parvenir à l'Amour sont une synthèse des Quatre Semaines des Exercices, ainsi nous pouvons considérer les Quatre Semaines pour y découvrir certains aspects qui nous donneront peut-être une idée plus claire de la manière dont Dieu nous sert, afin d'apprendre à servir à notre tour. Je choisirai quelques images qui expriment ces manières de servir.

Dans la Première Semaine, nous fixons notre regard sur Jésus cloué sur la croix, tel qu'il nous est demandé de nous le figurer dans le colloque du premier exercice. Saisis de consternation en voyant que Jésus, le Verbe fait chair, par qui toute chose a été créée, a été crucifié, nous nous mettons à l'écoute de sa réponse dans notre conversation orante : Jésus nous dit qu'être pendu à une croix est une manière de servir. Poussé par son amour pour le Père et pour chacun de nous, ses frères et soeurs, il s'est livré pour nous sans rien garder pour lui-même, en se laissant même mettre à mort. Le péché dans notre vie consiste à continuer de le mettre à mort. Mais Jésus nous attend, les bras grand ouverts, pour nous accueillir et nous offrir son pardon. Comment Jésus (Dieu) nous sert-il ? Jésus nous sert par sa patience, son accueil toujours attentionné, ses paroles de pardon. Jésus aime, et ce faisant, il sert.

Dans la Deuxième Semaine, nous pouvons regarder et entendre le Christ adresser un appel à chaque homme. Cet exercice est appelé l'Appel du roi temporel. C'est le Christ ressuscité, toujours à l'oeuvre pour le Royaume à venir, qui invite personnellement chacun de nous à être avec lui et à oeuvrer avec lui. Le Royaume de Dieu viendra, la victoire est assurée par la résurrection de Jésus, et la vie éternelle avec Dieu est un but accessible. Comment Jésus (Dieu) nous sert-il ? Jésus nous sert en nous appelant à l'intimité avec lui, mais il ne suffit pas d'être avec Jésus. Jésus nous sert en nous demandant d'oeuvrer avec lui, de nous mettre ensemble au service du Royaume. Jésus nous aime tellement qu'il nous veut à ses côtés, afin de travailler ensemble pour le Royaume. De même que Jésus, saisi par l'amour du Père, a choisi d'être avec Lui et de le servir, le choix d'être avec Jésus nous ouvre à l'intimité avec Dieu, essentielle pour toutes les autres formes de service. Dans notre impatience de travailler comme notre forme de service, nous oublions parfois que le service de Dieu naît d'un rapport d'amour avec Dieu.

Dans la Troisième Semaine, le premier exercice nous fait imaginer le service d'une façon particulière. Dans ses préambules à la contemplation de la Cène, Ignace met l'accent sur le contexte du repas pascal, sur le

lavement des pieds de ses disciples par Jésus, et sur l'Eucharistie comme témoignage suprême de son amour. Le repas pascal est le contexte liturgique où Jésus, l'Agneau de Dieu, porte la célébration mosaïque à sa plénitude, en en faisant la célébration de la Nouvelle Alliance « par mon sang ». Jésus nous sert en accomplissant la célébration liturgique de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Célébrer la liturgie est donc aussi une manière de servir.

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus se présente comme un maître qui cherche à développer leur compréhension. Il veut surtout leur faire comprendre ce que signifie servir. Pour cela, Jésus ne leur indique pas telle ou telle bonne action. Il cherche plutôt à les faire réfléchir sur Celui qui sert. Créés à l'image de Dieu, nous nous réalisons en étant des personnes qui servent, comme le Fils éternel. Ce faisant, Jésus balaie toutes les objections des premiers apôtres et toutes celles que plus tard nous avancerons humainement pour limiter notre conception du service.

En instituant l'Eucharistie comme signe éminent de son amour, Jésus manifeste encore une fois son amour par ses actes. L'Eucharistie est le don de soi total, rendu présent à jamais, que Jésus ressuscité continue de faire à son Père et aux hommes. L'actualité de l'événement de la croix, circonscrite dans le temps et dans l'espace, prend sa réalité et son sens dans le « maintenant » de chaque célébration eucharistique, signe suprême de l'amour de Jésus. Jésus se livre à jamais pour nous. Il nous montre que le service comporte le dépouillement, l'abandon total, sans rien garder pour soi.

Dans la Quatrième Semaine aussi, c'est le premier exercice qui est le plus significatif pour nous renseigner sur la manière de servir. Nous assistons à l'apparition de Jésus ressuscité à Marie, sa mère. Sans s'inquiéter du fait qu'elle ne figure dans aucun passage de l'Écriture, Ignace dit seulement que l'Écriture signale l'existence d'autres apparitions, et que nous avons l'entendement. En nous faisant contempler Jésus ressuscité qui apparaît à sa mère, Ignace nous met devant la nouveauté de la résurrection, et le changement qu'elle entraîne nécessairement dans les rapports. L'intimité entre Jésus et Marie, sa mère, déjà incompréhensible pour nous avant la Résurrection, a atteint un autre niveau, totalement inimaginable. Ce Jésus, dont le corps ressuscité ne connaît plus de limites naturelles et physiques, rencontre sa mère dans une intimité qui ne peut être décrite que par une explosion de joie. Jésus partage avec sa mère la joie de la Résurrection comme faisant partie de sa manière de servir. Marie devient ainsi une « clé » pour approcher la nouveauté du rapport avec Jésus ressuscité. Nous faisons

l'expérience de la manière dont Jésus nous sert tantôt par le don de la joie, tantôt par celui de la consolation. Mais que ce soit dans la joie ou dans la consolation, nous avons le sentiment de ne faire qu'un avec le Seigneur, une expérience qu'il est difficile d'exprimer par des mots.

Ce qui nous ramène à nos deux « serre-livres » des Exercices, le Principe et Fondement et la Contemplation pour parvenir à l'Amour. Nous comprenons mieux maintenant que l'expression « aimer et servir en toutes choses » contient une succession intrinsèque et nécessaire. Aimer précède servir. Selon cette intuition ignatienne, l'amour est toujours à la racine du service. Si nous aimons, nous servons les autres. Ignace a compris que Dieu aime, et qu'il est donc le premier à servir. Ayant fait l'expérience de Dieu dans sa vie, il est arrivé à une notion entièrement nouvelle du service, en partant du désir de réaliser les hauts faits qui peuplaient ses rêves. Dieu l'a enseigné, et il sait désormais qu'il doit s'inspirer des actes de Dieu et observer Jésus dans les évangiles, pour étendre sa notion de service et en comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur.

Dans les *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, nous pouvons constater la richesse de la notion du *service*. Certains ont déploré que l'ordre des jésuites ne donne guère d'indications à propos de la mission. Pour nous jésuites, le fait que la formule de l'Institut (ou Règle fondamentale de notre ordre religieux) ne décrit pas la mission des jésuites, loin de limiter nos activités, nous ouvre encore davantage aux besoins du monde.

La première intuition qu'Ignace a eue du service comme suite du Christ ne l'a jamais quittée. Le verbe espagnol *ayudar*, qui veut dire *aider*, est au cœur du service ignatien. Ignace a toujours voulu « aider les âmes ». Il a écrit ses *Exercices* pour aider en premier lieu le directeur et, à travers lui, les retraitants. Avec cohérence, Ignace recommande au directeur de retraite d'utiliser ou pas ce matériel, selon qu'il est « utile » pour celui qui fait la retraite. En vertu du vœu spécial d'obéissance prononcé par les jésuites profès, la mission est déterminée par le pape, qui voit où les besoins sont les plus grands et où les jésuites peuvent donc être le plus utiles. « Aider » est tout simplement une exaltation du service. Cela n'empêche ni les hauts faits, ni les grandes réalisations. Mais c'est une manière de servir comme Dieu sert.

Qu'avons-nous appris sur le service ignatien ? D'abord, en voyant que Dieu est le premier à servir, nous commençons à apprendre quelque chose à propos du service. Ensuite, Dieu nous apprend que l'amour est le fondement et le moteur du service. L'amour s'exprime par les faits et les

LA MANIERE DE SERVIR D'IGNACE

gestes de service, bien mieux que par les mots. C'est pourquoi notre service doit parler et communiquer l'amour qui en est la source. Enfin, le service ne saurait se limiter à des actes, des faits, des résultats ou des réalisations. En regardant Jésus et les évangiles, nous apprenons que suivre c'est servir, être

*notre manière de servir
sera aussi riche et profonde
que notre manière d'aimer*

disponible c'est servir, croire et avoir confiance c'est servir, accompagner c'est servir, pardonner et être compatissant c'est servir, et célébrer l'Eucharistie c'est servir. Nous apprenons aussi que servir, c'est toujours partager ce qui nous a été donné. C'est pourquoi servir vient

toujours après aimer, car ceux qui s'aiment partagent leurs dons.

À l'issue de cette réflexion sur la notion de service, nous pouvons constater qu'Ignace nous a conduits à la grâce pour laquelle nous avons prié dans la Contemplation pour parvenir à l'Amour. Nous prions pour demander la grâce de pouvoir « aimer et servir en toutes choses » *en todo amar y servir*. Notre manière de servir sera aussi riche et profonde que notre manière d'aimer. Nous agissons avec Dieu. Nous sommes les serviteurs de Dieu. Nous sommes prêts et disponibles. Nous disons : « Me voici. Je suis prêt à servir ».